

PATRICK-MARIE FÉVOTTE

L'ORDRE D'ERIS



ARTEGE
EDITIONS

L'ordre d'Eris

Du même auteur

Élisabeth, mon amie, éditions Le livre ouvert, 2008

À la vie, éditions Le livre ouvert, 2009

Demain, j'étais, éditions Elzévir, 2011

L'Étoile d'émeraude, éditions Artège, 2013

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

6

—Je n'aime pas ça du tout ! lâcha Amberlee en se jetant en arrière.

Mike l'imita pour se retrouver à côté d'elle, le dos enfoncé dans le canapé. Il passa ses mains sur son visage qu'il frotta ensuite vigoureusement comme s'il voulait se réveiller.

Il tourna la tête pour la regarder. L'inquiétude se lisait sur le visage de son amie, mais cela ne l'empêchait pas d'être jolie. « Très jolie, même », songea-t-il en lui souriant. Il prit un ton rassurant.

— Écoute, Amberlee, c'est trop tôt pour envisager un scénario catastrophe. Peut-être...

Elle se redressa vivement.

— Arrête, Mike ! Je sais ce que tu vas dire, mais ton père, lui-même, ne trouve pas ça normal.

Le jeune garçon posa sa tête sur le coussin. Il devait bien admettre qu'il était inquiet lui aussi.

— Tu as raison, finit-il par avouer, le vol de la sainte Lance n'est certainement pas l'œuvre de voleurs ordinaires. Je voulais juste te rassurer.

Elle lui prit la main en le gratifiant d'un beau sourire.

— C'est gentil, Mike, mais je ne suis plus une petite fille.

— C'est vrai, admit-il en lui serrant la main.

D'un vif mouvement des épaules, il bascula en avant pour se retrouver assis sur le bord du canapé.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

La jeune fille prit un air grave.

— Nous pourrions faire une recherche sur Internet. Au fond, nous ne savons pas grand-chose sur cette lance.

– Bonne idée ! convint-il avec enthousiasme.

Amberlee gagna prestement sa chambre et revint, son ordinateur portable sous le bras. Elle le déposa sur la table basse, l'ouvrit et appuya sur la touche de démarrage. Peu après, elle pianota son code d'accès puis choisit l'application Firefox. Ses doigts donnaient l'impression de courir sur le clavier. Dans la barre de recherche, elle entra le texte de sa demande :

La Lance de Longinus.

Mike s'approcha d'elle pour mieux voir la liste des sites proposés. Du doigt, il en désigna un.

– Essaie celui-ci.

Elle cliqua aussitôt et fit apparaître un texte qui ne leur apprit rien de plus que ce qu'ils connaissaient déjà. Elle revint en arrière et choisit un autre site qui paraissait plus complet.

– Regarde, dit-elle soudainement en posant son doigt sur l'écran.

Sans prêter attention aux nombreuses fautes d'orthographe, elle lut le texte à voix haute.

Ce soir de mars 1938, dans Weltliche Schatzkammer (la Chambre du Trésor) du palais de l'Hofburg, à Vienne, il n'y avait pas de gardes pour surveiller les reliques de l'Empire Romain Sacré qui appartenait aux Habsbourg. Adolph Hitler était libre de se déplacer dans la grande salle qui avait troublé ses rêves pendant plus d'un quart de siècle. La Heilige Lance ("Lance Sacrée") qui, selon la légende, avait été utilisée par le prétorien Longinus pour transpercé le flanc du Christ crucifié était, désormais, entre ses main. Presqu'hésitant, les mains du dictateurs soulevèrent le couvercle de cristal qui fermait la vitrine, elle déplacèrent la protection de velours rouge, et caressèrent la pointe de l'arme, encore extraordinairement acérée, puis, après un instant d'hésitation, il la pris et la leva vers le ciel.

Amberlee serra ses bras autour d'elle comme si le froid l'avait subitement gagnée. Pour elle, c'était trop clair : ses craintes étaient confirmées !

Mike avait profité de ce répit pour sélectionner un autre site. Il lut un nouveau passage.

Après son expérience initiale avec la « Lance du Destin », Hitler étudia l'histoire des anciennes reliques. Il a été intrigué et impressionné par cette incroyable histoire. Pour plus de 1 000 ans, la Lance a été le symbole du pouvoir des empereurs de l'empire Romain. Siècle après siècle, la légende de la Lance a été complétée pour le bien ou le mal. Constantin le Grand proclama que la Lance l'avait guidé à la providence. Le Général des Francs Charles Martel utilisa la lance au combat. L'empereur Charlemagne dormait et vivait en étant proche de la lance, et lui attribua 47 batailles victorieuses grâce à ses pouvoirs. En tout, 45 empereurs sur plus de 1 000 ans, proclamèrent la Lance de Longin être en leur possession.

Hitler décida qu'il devait aussi la posséder. Durant les 3 prochaines années, il fit plusieurs voyages afin de contempler et d'estimer la Lance. Il se rappela qu'un jour alors qu'il était debout en face d'un tableau, il était en transe.

« Je suis lentement devenu conscient qu'il y avait une présence divine autour d'elle – la même présence que j'ai expérimentée durant ces rares occasions dans ma vie où j'avais la sensation qu'une grande destinée m'attendait. »

Le jeune homme se laissa lourdement tomber en arrière. Les yeux fermés, il sentit une onde de peur le traverser de part en part. Sven Petersson était mort, songea-t-il avec lucidité, mais il y aura toujours des hommes pour le remplacer. Coupez une tête de l'hydre, il lui en repoussera une autre, tout aussi monstrueuse ! Il ouvrit les yeux et regarda son amie qui ne bougeait pas, visiblement perdue dans ses pensées.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Oui, je n’en doute pas, mais...

Le mage désigna d’une main la bibliothèque qui couvrait une bonne partie des murs de la pièce.

– Tout est là !

– Vous savez comme moi, Hérigran, qu’il ne suffit pas de lire. Encore faut-il déchiffrer... cela demande du temps, beaucoup de temps !

Tandis que le mage s’asseyait en face lui, Tariq Djeribi se cala dans le fauteuil et croisa les jambes.

– Vous avez raison, Tariq, mais j’ai été à l’école des meilleurs mages et ésotéristes du siècle dernier. Vous ne me croiriez sans doute pas si je vous disais mon âge.

– C’est donc si incroyable que ça ? répondit le Tunisien qui n’osa avouer qu’il venait juste de se poser la question.

– J’ai travaillé avec Rudolf Steiner jusqu’à sa mort, en 1925.

– Le fondateur de l’anthroposophie¹⁰ ?

– Oui, affirma le mage en le regardant droit dans les yeux. J’ai également côtoyé Alice Bailey¹¹ dans les années 1920, Gérard Encausse...

Tariq Djeribi l’interrompit vivement.

– Gérard Encausse, appelé Papus¹² ?

Le mage se contenta de hocher la tête, un sourire énigmatique sur les lèvres.

– Comment est-ce possible ? Papus est mort en 1916.

– Oui, je sais, j’étais à ses obsèques.

Le Tunisien se leva d’un bond.

– Ne me dites pas que vous avez plus d’un siècle !

Nullement troublé par la réaction de son ami, Hérigran lui fit signe de s’asseoir.

– Mon cher Tariq, je suis né sous Léon Gambetta.

Il marqua un silence avant de reprendre.

– Jules Ferry avait 48 ans quand j’ai vu le jour, et Rodin sculptait Le Penseur...

Tariq Djeribi se laissa tomber au fond du fauteuil ; il était sans voix. S’il en croyait son rapide calcul, Hérigran serait né en 1880. Il aurait donc 133 ans !

– Vous comprendrez que j’ai eu le temps d’étudier, poursuivit le mage. J’ai longtemps vécu en Indes, en Égypte et aussi en Iran ; j’ai fréquenté les plus grands maîtres de l’occultisme.

En face de lui, le Tunisien donnait l’impression de réfléchir à toute vitesse. Un éclair passa soudain dans ses yeux.

– La Pierre philosophale ! s’écria-t-il. Il n’y a que la Pierre philosophale pour donner un tel pouvoir.

Hérigran joignit les mains en souriant.

– Bien vu, Tariq ! La Pierre philosophale ou la grande quête des alchimistes pendant le Moyen Âge et la Renaissance. Le cinquième élément, nommé akasha, capable de changer les métaux en or, mais aussi de produire un élixir qui prolonge la vie.

Le mage se redressa sur son siège pour s’approcher de son interlocuteur.

– Ne répétez à personne ce que je viens de vous dire. Cela doit rester un secret entre nous.

– Pourquoi me faites-vous confiance ?

– Parce que vous êtes le seul à pouvoir comprendre.

Comme le Tunisien le regardait avec étonnement, Hérigran poursuivit :

– Vous êtes de la même trempe que moi, Tariq. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que tous les autres ne sont que des idiots. Nous avons besoin d’eux pour aboutir, mais ils ne font pas partie des élus.

Le mage se leva et fit quelques pas jusqu’à son bureau. Il

ouvrit le coffret et sortit la pointe de la lance. La tenant à deux mains, il s'approcha ensuite de Tariq Djeribi qui l'avait suivi du regard sans dire un mot.

– Tenez, prenez-la ! dit-il en lui présentant la relique.

Le Tunisien la saisit aussi délicatement que s'il s'agissait d'une plume en cristal. Il la posa sur ses genoux pour en effleurer le métal.

– C'est très impressionnant, n'est-ce pas ? reprit le mage en s'asseyant en face de lui. Peu d'hommes ont eu ce privilège.

– Mais vous nous avez parlé de quatre lances.

– En effet, en plus des deux que je vous ai montrées, on en mentionne une à Jérusalem et une autre à Constantinople, mais nous ne disposons d'aucun indice sérieux pour retrouver ces copies.

Tariq Djeribi fronça les sourcils.

– Je ne comprends pas, ajouta-t-il l'air grave ; si vous étiez convaincu de l'authenticité de cette relique, pourquoi avoir fait dérober celle qui était exposée au musée de la Hofburg ?

– Je n'en étais certain qu'à 90 %. Je ne pouvais pas prendre le risque de me tromper.

– Comment alors avez-vous pu reconnaître la vraie lance ?

Hérigran ferma les yeux quelques instants. Caressant sa barbiche de la main droite, il hésitait encore. Lorsqu'il leva ses paupières, sa décision était prise.

– Venez, dit-il en se levant, il faut que je vous montre quelque chose.

10. L'anthroposophie est un courant de pensée et de spiritualité qui prétend, entre autre, que pour percevoir les mondes suprasensibles, nous aurions besoin d'organes suprasensibles (les chakras).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

siffler sa langue.

La pluie de la veille avait lavé le ciel ; seuls quelques longs filaments blancs s'étiraient sur un fond bleu pâle. Ce bel après-midi de septembre offrait une certaine douceur. Certes, les journées étaient nettement plus courtes, mais la température clémente les rendait très agréables. Amberlee et Mike les goûtaient d'autant plus qu'ils étaient encore en vacances.

Troublée par sa vision prémonitoire, la jeune fille avait souhaité retrouver son ami pour en parler avec lui. Tout en marchant autour du lac, ils avaient parlé de choses et d'autres avant qu'elle n'ose aborder le sujet de son inquiétude.

– Mike..., commença-t-elle en se mordant les lèvres.

– Hum, répondit-il distraitement en tournant la tête.

– J'ai eu un flash, l'autre jour.

Elle ajusta nerveusement une mèche sur son front.

– Depuis, je n'arrête pas d'y penser.

Ils firent quelques pas en silence, le regard rivé sur le sol.

– La scène était vraiment glauque ; on aurait dit que ça se passait dans une salle de château fort. Des hommes étaient assis autour d'une table circulaire ; ils portaient tous une grande cape noire, sauf un, qui était en rouge.

Mike la dévisagea. Il aperçut les plis qui barraient son front.

– Qu'est-ce que tu as vu encore ? demanda-t-il, curieux d'en savoir plus.

– Au centre de la table, il y avait un dessin : ça ressemblait beaucoup à l'homme de Vitruve.

– Le fameux dessin de Léonard de Vinci ?

Amberlee s'arrêta et posa une main sur son avant-bras.

– Ce n'est pas tout, la lance de Longinus était posée sur la

table.

– La lance de Longinus ? répéta-t-il incrédule.

– Oui, exactement ! comme celle de la photo que nous avons trouvée sur Internet.

L'air absorbé, ils reprirent leur marche. Après plusieurs pas qu'ils firent dans le plus grand silence, le jeune garçon l'interrogea :

– Est-ce qu'un détail t'a frappée ?

– Oui ! tu sais que l'homme de Vitruve tient dans un cercle et ici, ce cercle était formé par un serpent.

– Un serpent ? répéta-t-il en portant son regard au loin sans rien fixer de précis.

– L'homme était également contenu dans une étoile à cinq branches.

Ils s'étaient arrêtés de nouveau. Amberlee s'approcha pour qu'il la prenne dans ses bras ; elle éprouvait un tel besoin d'être rassurée et de se sentir protégée. Tout en caressant ses cheveux de la main droite, il s'apprêtait à glisser quelques paroles de réconfort à son oreille lorsqu'elle poursuivit :

– L'homme avec une cape rouge avait un aspect particulièrement inquiétant.

– Tu l'avais déjà vu ?

– Non, mais je le reconnaîtrais entre mille, avec sa barbiche en pointe et ses cheveux luisants plaqués en arrière.

– Hérigran ! souffla le jeune homme en se raidissant.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Seul un léger ronronnement troublait le silence de la pièce. Il s'amplifia et fut suivi par le bruit caractéristique des fourreaux qui descendaient le long des cylindres.

Hérigran se dirigea vers le mur ouest du laboratoire et s'arrêta devant un panneau sur lequel s'étalait un hexagone magique. Les dix-neuf cases qui le composaient ressemblaient aux alvéoles d'une ruche ; elles contenaient, chacune, un nombre entier. Le mage en pressa quatre d'un doigt assuré ; elles s'enfoncèrent en émettant une note de musique. Un court instant plus tard, le panneau se déplaça vers le haut pour disparaître dans la voûte.

Sur l'invitation du mage, Tariq Djeribi entra, à sa suite, dans la cabine d'un ascenseur. Sans un mot, ils descendirent ensuite une très courte distance avant de s'immobiliser devant un sas qui donnait sur une porte métallique. Hérigran présenta son œil devant une caméra qui reconnut aussitôt son empreinte rétinienne, puis le passage s'ouvrit sur une salle dont les dimensions paraissaient démesurées. En entrant, le Tunisien afficha un sourire.

– Je vais finir par ne plus être étonné, dit-il en regardant de tous côtés.

– C'est vous qui le dites ! Je pense bien vous réserver encore quelques surprises.

Ils firent quelques pas dans la pièce souterraine avant de se retrouver devant une série de cabines parfaitement circulaires. Le mage s'approcha de l'une d'entre elles et pianota sur les touches d'un petit clavier. Il avisa ensuite un lit médicalisé qu'il fit rouler jusqu'à l'étrange habitacle.

– Venez m’aider ! lança-t-il à son ami, en déverrouillant la porte.

Cette cabine était en fait la base du cylindre dans lequel flottait Freyja, un étage plus haut. Son corps était descendu de quelques mètres et se trouvait maintenant devant eux. Le flux de lumière s’était estompé à tel point que ne subsistaient que quelques rayons dont l’intensité ne cessait de décroître. Les deux hommes passèrent chacun un bras sous les épaules de la femme et la déposèrent délicatement sur le lit. Le mage prit ensuite la direction d’un plateau circulaire qui trônait au centre de la pièce.

La petite plate-forme ressemblait à un bloc de plexiglas d’une hauteur de un mètre et d’un diamètre de deux mètres vingt. L’homme aux proportions parfaites dessiné par Léonard de Vinci était gravé sur sa surface, ses bras et ses jambes étendues touchant le bord du cercle.

– L’homme de Vitruve ! s’exclama le Tunisien en regardant la gravure.

– Exactement, mon cher Tariq, répondit le mage. Ce dessin qui date de 1492 garde encore une part de mystère.

– L’homme inscrit dans deux figures géométriques parfaites : un carré et un cercle.

– Savez-vous, poursuivit Hérigran, que le nombril est le centre du cercle et le point d’intersection des diagonales du carré ?

– C’est tout à fait admirable ! admit le Tunisien, qui commençait à pressentir le lien avec les dix corps qu’il avait pu contempler dans les cylindres lumineux.

Le mage se mit d’un côté du lit médicalisé et invita Tariq Djeribi à se placer de l’autre côté. Ils glissèrent ensuite le corps de Freyja sur la surface lisse jusqu’à ce qu’il se place sur la gravure de l’homme de Vitruve. Les bras écartés

perpendiculairement au corps et les jambes serrées se superposèrent avec une grande exactitude avec ceux de la gravure ; la tête, quant à elle, recouvrait parfaitement son modèle.

– Reculez-vous, intima Hérigran en amorçant un pas en arrière.

Actionné par un puissant vérin, un disque descendit de la voûte et vint se placer au-dessus de la plate-forme jusqu'à ce qu'il recouvre sa surface. Ce couvercle en plexiglas était évidé de telle manière qu'il puisse épouser parfaitement le corps de Freyja. Les yeux fermés, elle demeurait immobile, tout comme sa poitrine qui ne se soulevait pas pour inspirer de l'air.

Une fois le vérin rentré dans sa loge, le Tunisien s'approcha du curieux autel dans lequel se trouvait emprisonné le corps d'une femme absolument magnifique. « Sublime, mais sans vie ! » songea-t-il avec regret. Il aperçut alors au centre du couvercle une étroite fente qui le traversait de part en part.

Le mage qui le regardait se mit à sourire. Il le quitta pour se rendre vers une table sur laquelle reposait le fameux coffret qu'il avait présenté au conseil. Saisissant la pointe de la Lance de Longinus, il la prit alors à deux mains et se dirigea de nouveau vers la plate-forme.

– À vous l'honneur ! dit-il à son ami en lui tendant l'objet sacré.

Comme celui-ci hésitait, il insista :

– Je vous en prie, mon cher Tariq, plongez la lance dans cette fente que vous avez vue sur le couvercle.

Le Tunisien s'empara de la précieuse relique et la regarda quelques instants avec vénération, puis il se tourna vers l'autel de plexiglas et, d'un geste assuré, introduisit l'arme dans l'épais couvercle jusqu'à ce que sa pointe vienne au contact du sternum de la femme. Quelques gouttes de sang se mirent aussitôt à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de leur avis.

– Pourquoi pas le Secrétaire général de l'ONU ? proposa Costantino Rossi.

Les autres hochèrent gravement de la tête.

– Vous avez raison, renchérit le Russe, Kazimierz Mikorski occupe un poste hautement symbolique. En le faisant tomber, nous frappons une instance mondiale.

Il se tourna vers le mage.

– Qu'en pensez-vous ?

– C'est une excellente idée ! Notre coup d'essai doit être un coup de maître. Je propose que nous lui envoyions Freyja.

L'évocation de ce nom plongea le Conseil dans une grande perplexité. Qui était donc cette femme qu'ils chargeaient d'une telle mission ? Ils étaient tous loin d'imaginer son pouvoir destructeur.

Il pleuvait à verse. Le ciel paraissait si bas qu'il faisait penser à un couvercle prêt à vous écraser. Ce jour était si triste qu'il ne laissait d'autre échappatoire que de rester enfermé à regarder la télé.

Amberlee avait rejoint Mike chez ses parents pour passer le week-end avec eux. Que lui importait le temps qu'il faisait lorsqu'elle était en leur compagnie !

Après le déjeuner, Lukas Brunner s'éloigna dans le salon pour regarder les actualités. Il alluma l'écran, s'assit dans le divan et sélectionna ORF 3, une chaîne de télévision autrichienne à vocation culturelle et d'informations. Mike et Amberlee étaient encore dans la cuisine en train d'aider son épouse à faire la vaisselle lorsqu'il les appela subitement. Ils le rejoignirent pour voir le portrait de Kazimierz Mikorski en gros plan tandis que le présentateur débitait à vive allure un commentaire en Autrichien. Monsieur Brunner dut traduire simultanément.

– Le Secrétaire général de l'ONU vient de donner sa démission suite au scandale qu'il a provoqué. L'affaire a eu lieu hier soir dans l'hôtel Safinel de New York peu après la session ordinaire annuelle qu'il avait présidée au siège de l'ONU, dans le quartier de Turtle Bay. Personne ne s'explique le comportement de Monsieur Kazimierz Mikorski qui est sorti de sa réserve habituelle pour afficher une attitude inqualifiable.

Mike ne put s'empêcher de regarder Amberlee du coin de l'œil. Elle était, quant à elle, rivée à l'écran.

– Le personnel du célèbre hôtel a dû appeler la police pour arrêter le Secrétaire général qui poursuivait une jeune femme

dans les couloirs. Son attitude ne laissait aucune équivoque quant à ses intentions. Nous avons interrogé le Président de l'Assemblée générale, Monsieur John W. Ashe, qui déclare être atterré par le comportement de son ami. « C'est un homme intègre » a-t-il affirmé devant notre micro, « je me refuse à tout commentaire tant que je ne l'aurai pas rencontré pour qu'il me dise lui-même comment se sont déroulés les faits ».

Ce fut Amberlee qui se tourna vers son ami avec un air interrogateur. Elle n'aurait pas voulu paraître parano mais un mauvais pressentiment commençait à la tarauder. Elle regarda de nouveau devant elle pour écouter Monsieur Brunner qui continuait la traduction.

– Le brillant docteur Jekyll s'est-il transformé en Monsieur Hyde ? Nous nous efforcerons de répondre à cette question dès que nous serons en possession d'informations complémentaires.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

secrète dont il commanda l'ouverture en enfonçant plusieurs cases de l'hexagone magique.

Les notes de musique s'égrenèrent à l'oreille du Tunisien comme un cri de victoire. Il les chanta dans sa tête sur un mot arabe en quatre syllabes :

في الأنة لأربية

20. Expression qui pourrait se traduire par : Lilililili.
Correspond à un cri de joie et de victoire.

Les réverbères du périphérique défilèrent sans qu'il y prête attention. Assis à l'arrière de la voiture qui avançait à bonne allure, Mike était perdu dans ses pensées. Il faut dire que le coup de fil qu'il avait passé au monastère de sœur Myriam l'avait plongé dans une grande perplexité.

C'est en voulant prendre rendez-vous avec la mystérieuse religieuse de la prophétie qu'il avait appris qu'elle était décédée le lendemain même de leur rencontre. Elle emportait ainsi avec elle son secret.

La voix d'Amberlee, assise à côté du conducteur, le sortit de ses réflexions.

– Alors, vous avez du nouveau ? demanda-t-elle en tournant la tête vers le détective.

– Oui, c'est la raison pour laquelle je vous ai contactés mais nous serons mieux dans mon Q.G. pour en parler.

Il appuya sur l'accélérateur au mépris des limitations de vitesse et s'enfonça dans un mutisme qu'il garda jusqu'à leur arrivée devant le hangar. Vingt minutes plus tard, après les précautions d'usage, il leur ouvrit la trappe de son repère dans lequel les deux jeunes descendirent avec une certaine excitation.

Walter Lebrun démarra son puissant ordinateur et alluma les écrans alignés sur le mur. Après avoir vérifié le bon fonctionnement des caméras de surveillance, il consentit enfin à leur en dire plus.

– Vous avez relié des événements aussi étranges que le vol de la lance de Longinus et le scandale causé par le Secrétaire général de l'ONU.

Il laissa sa phrase en suspens quelques instants pour bien

rassembler ses idées. Mike et Amberlee le regardaient avec une attention décuplée par la curiosité.

– Tout porte à croire que vous avez vu juste.

Les deux jeunes échangèrent furtivement un regard. Le détective poursuivit :

– J’ai bien peur qu’il faille encore ajouter deux épisodes complètement incroyables.

Il fit glisser la souris et cliqua à plusieurs reprises pour sélectionner un dossier. La photo d’un homme apparut sur l’écran.

– Voici Anthony Miller, Président d’une Multinationale qui était à la tête d’une immense fortune.

– Qui était ? reprit Amberlee surprise.

Elle avait lu récemment un article sur lui dans une revue économique.

– Il a été retrouvé mort chez lui, ainsi que ses deux gardes du corps.

– Une agression ?

– Oui, Mike, mais pas n’importe laquelle ! On l’a retrouvé congelé sur le sol de son bureau.

Les deux jeunes eurent la même expression de stupeur.

– Au moment où la police est arrivée, poursuivit le détective, soit un quart d’heure après l’agression, son corps avait encore une température de moins dix degrés.

– Mais comment est-ce possible ? demanda la jeune fille.

– Là est toute la question, mais il faut que je vous montre encore quelque chose.

Il cliqua encore plusieurs fois sur la souris.

– J’ai pu obtenir la vidéo de surveillance. Je vous préviens, ajouta-t-il en les regardant intensément, c’est plutôt impressionnant.

Sur l’écran, ils assistèrent à une partie des événements qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Tariq Djeribi n'avait pas beaucoup dormi, pourtant il se leva très tôt, comme à son habitude. Une fois prêt, il monta dans l'un des donjons et respira l'air vif sous un ciel chargé de gros nuages noirs. Il songea que leur Ordre était tout aussi menacé que cette région reculée de Transylvanie l'était par l'orage qui se préparait. Lorsque des gouttes de pluie commencèrent à tomber, il rebroussa chemin et s'engouffra dans l'escalier en colimaçon.

Il descendit dans la salle secrète où il avait désormais libre accès. Hérigran avait en effet entré ses données biologiques dans l'ordinateur qui commandait les portes blindées. La confiance dont il l'avait honoré faisait sérieusement peser sa décision vers un refus catégorique de trahir celui qui le traitait comme un ami.

Parvenu devant les cylindres, le Tunisien exécuta la manœuvre de levage d'un des fourreaux puis il s'immobilisa devant Maet. La jeune femme semblait irréaliste. Tout aussi belle que Ouréthékaou ou Freyja, elle avait cependant les cheveux coupés court.

En faisant le tour du cylindre, Tariq Djeribi se remémora ses connaissances en mythologie égyptienne. Il savait que la déesse Maet était représentée accroupie, portant sur la tête une plume d'autruche. Symbole de l'ordre cosmique, de la justice et de la vérité, elle était considérée comme la fille du dieu solaire Ré et comme la compagne de Thot.

– J'ai un travail pour toi, dit-il tout haut en caressant le cylindre de verre du bout des doigts.

Un sourire sur les lèvres, il s'empara ensuite de son portable.

– Allô, Jürgen Rosenwald ?

L'Allemand était en train de déjeuner. Il fut surpris d'être appelé si tôt.

– Ah, Tariq, que me vaut un appel si matinal ?

– J'ai bien réfléchi à ce que vous m'avez dit et je crois que vous avez droit à une petite faveur.

– Une faveur ? reprit Jürgen Rosenwald flatté.

– Rejoignez-moi dans le bureau d'Hérigran dès que vous le pouvez et vous aurez droit à une belle surprise. Au fait, ajouta-t-il juste avant de raccrocher, ne le dites à personne.

L'Allemand ne se le fit pas dire deux fois. Il acheva rapidement son déjeuner et se rendit vers cette partie du château qui lui demeurait secrète. Il marchait tellement vite que son visage en devint cramoisi et qu'il dût s'arrêter à plusieurs reprises pour reprendre son souffle. L'excitation lui donnait des ailes mais encore insuffisantes pour son embonpoint.

Tariq Djeribi lui ouvrit la porte et l'invita à entrer dans le saint des saints.

– Il est grand temps que vous fassiez connaissance avec les hôtes de ces lieux, lui dit-il.

Ils descendirent ensuite dans la pièce souterraine où ils entreprirent ensemble de sortir la femme-soldat pour la positionner **sur** l'autel de plexiglas. Une fois que le couvercle l'eut emprisonnée, le Tunisien s'approcha avec la Lance de Longinus et l'introduisit dans l'étroite ouverture jusqu'à ce que la pointe blesse légèrement son sternum. Parfaitement à l'aise avec le protocole de réanimation, il dirigea ensuite les rayons lumineux qui ne cessèrent d'augmenter en intensité. Une fois encore, tout se déroula sans encombre : l'arme était prête !

Pendant tout ce temps, l'Allemand avait suivi docilement les consignes. Il avait clairement compris que ça n'était pas le moment de poser des questions. Subjugué par Maet, il s'approcha d'elle dès que le couvercle fut enlevé.

– Elle est belle, n'est-ce pas ? demanda Tariq Djeribi en quittant la console pour le rejoindre.

Tout en marchant, il ouvrit sa chemise pour découvrir le pendentif que le mage lui avait remis. La gravure de l'homme inscrit dans un cercle et un pentacle attira aussitôt le regard de la femme.

– Voici Maet, dit-il avec le ton neutre d'un homme qui n'a pas d'états d'âme. Dans la mythologie égyptienne, elle présidait à la pesée du cœur des défunts devant le tribunal d'Osiris lors du jugement des morts.

L'Allemand la regardait sans retenue, inconscient du sort qu'elle allait lui réserver.

– Vous vouliez une surprise, vous allez l'avoir, ajouta-t-il en s'éloignant à reculons. Et je vous assure que vous ne serez pas déçu.

Parvenu devant la porte, il l'ouvrit et donna cet ordre qui fit froncer les sourcils de Jürgen Rosenwald :

– Occupe-toi de lui, Maet, que nous voyions ce qu'il a dans le cœur.

Lorsqu'il referma la porte, il entendit un cri d'effroi qui le figea sur place. Est-ce que cela suffirait à mater la révolte ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Comment dit-on “aimable” en allemand ? »

Walter Lebrun se tenait la tête d'une main ; il avait les yeux fermés.

« Bon sang ! j'ai horreur de cette langue. »

Il soupira profondément, saisit le combiné et composa le numéro qu'il avait eu tant de difficultés à trouver. La conversation s'engagea rapidement en autrichien.

– Mademoiselle, vous seriez bien aimable de me passer l'inspecteur Franz Müller, s'il vous plaît ?

Le détective fit tourner un stylo entre ses doigts en attendant son correspondant. Il arrêta subitement son geste et se redressa sur son siège.

– Allô, inspecteur Franz Müller ?

– Oui, à qui ai-je l'honneur ?

– Mon nom ne vous dira rien ; je m'appelle Walter Lebrun et je suis détective. J'ai appris que vous aviez mené l'enquête au sujet du vol de la Sainte Lance qui a été dérobée au musée de la Hofburg.

– En effet, répondit l'inspecteur en notant le nom du détective sur un calepin qu'il avait toujours à portée de main. Et que puis-je pour vous ?

– C'est plutôt moi qui peux quelque chose pour vous, Inspecteur, je sais qui a volé cette précieuse relique.

Franz Müller ne put s'empêcher de lever ses épais sourcils. Comme il s'en était douté dès le départ, l'enquête piétinait et il avait vraiment horreur de laisser les auteurs d'un vol courir en toute liberté.

– Si c'est une plaisanterie, elle est de très mauvais goût ! dit-

il avec irritation comme si le moment était venu de faire payer sa frustration à quelqu'un.

– Rassurez-vous, Inspecteur, je suis on ne peut plus sérieux.

– Vous pourriez m'en dire plus ? demanda Franz Müller en se radoucissant.

– Ce vol a quelque chose à voir avec les attaques dont bon nombre de pays ont été la cible, et je sais qui est derrière tout ça.

L'inspecteur se massa le menton en gardant le silence un court instant. Walter Lebrun le relança.

– Joignez-vous à moi ! Il faut absolument que nous arrêtons les agissements de cet homme.

– Alors, venez me rejoindre au commissariat central de Vienne, proposa l'Autrichien qui commençait à se réjouir de reprendre l'enquête.

– Pardonnez-moi d'insister, Inspecteur, mais c'est moi qui vous demande de venir. J'ai tout ce qu'il faut sur place et je veux que nous travaillions avec mes collaborateurs.

L'inspecteur réfléchissait à toute vitesse. Il n'avait aucune autre piste et l'aide de personnes expérimentées ne serait pas superflue.

– Où dois-je vous retrouver ? demanda-t-il.

– À Paris ; j'irai vous chercher à l'aéroport Charles de Gaulle.

Voilà qui emporta définitivement sa décision : le charme de Paris ajouterait une touche agréable à l'enquête.

– D'accord ! je réserve un billet pour le premier avion disponible et je vous recontacte.

Walter Lebrun raccrocha satisfait mais il se gratta la tête en se demandant comment l'inspecteur allait réagir en découvrant ses collaborateurs.

« Bah ! songea-t-il, tout est déjà tellement incroyable dans cette affaire. »

Il ferma les yeux et se massa le visage du bout des doigts. Il y a bien longtemps, il avait appris un proverbe allemand à l'école :

*Wenig, gibt genuss, zuviel, überdruss*²⁵.

25. « Un peu est bien, mais trop est trop. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les douze soldats descendirent rapidement du RG-31²⁸ et se déployèrent dans la cour de la prison de Belmarsh. Le gouvernement avait en effet fait appel au célèbre SAS²⁹ pour assurer le transport du prisonnier jusqu'à l'hôpital militaire Queen Alexandra de Portsmouth. Munis de leur HK G36, les redoutables fusils d'assaut du SAS, ils s'engouffrèrent dans le bâtiment pour gagner les Quartiers de Haute-Sécurité. Après avoir parcouru un dédale de couloirs protégés par de lourdes grilles, ils parvinrent dans une cellule médicalisée où les attendaient un grand ponte du MI-5, un médecin et une infirmière. Sanglé sur un brancard, le prisonnier était totalement immobile et semblait absent à tout ce qui se passait autour de lui.

Encadrant la civière, les soldats firent ensuite le chemin inverse et gagnèrent la cour. Un genou à terre, quelques hommes encadrèrent le deuxième RG-31 en tenant fermement leur fusil d'assaut, tandis que les autres installèrent le brancard dans le véhicule et firent monter avec le prisonnier le médecin et l'infirmière qui surveillait sa perfusion.

Au moment où le convoi s'ébranla pour sortir de la prison, un hélicoptère Apache se plaça au-dessus pour assurer une meilleure surveillance. Il faut dire que de gros moyens avaient été mis en œuvre pour que le transport se passe sans incident.

Depuis son arrestation, Esus n'avait manifesté aucun signe de vie. Son pouls était très lent et il ne réagissait à aucun stimulus. Les différents examens pratiqués sur lui avaient prouvé avec évidence que son état physique ne présentait aucune

caractéristique normale. Il vivait, certes ! mais les médecins n'auraient su dire comment.

Ils avaient déjà roulé pendant une bonne vingtaine de minutes lorsque le portable du médecin se mit à sonner.

– Allô, docteur Powell ?

– Oui, Kimberley, qu'y a-t-il ?

Il avait bien senti quelque chose d'inhabituel dans sa voix.

– Sortez immédiatement du véhicule ! cria le chef du laboratoire auquel il avait envoyé un tube de sang du prisonnier pour des analyses plus approfondies.

Sa voix fut couverte par le bruit d'une explosion qui disloqua littéralement le RG-31. Esus avait rempli sa dernière mission.

28. Le RG-31, appelé également Nyala, est un véhicule blindé léger de l'armée britannique. Il est utilisé pour le transport de troupe.

29. Le *Special Air Service* (SAS) est une unité de forces spéciales des forces armées britanniques. Elle est considérée comme l'une des références mondiales en matière de forces spéciales et d'unité de contre-terrorisme.

Cela faisait déjà une bonne demi-heure qu'il le regardait en silence. À vrai dire, rien ne l'étonnait plus que la tranquillité avec laquelle les humains pouvaient dormir. Alors que toutes sortes de périls les menacent sans cesse, ils sont capables de ronfler comme si de rien n'était. Lui ne dormait jamais.

Il sauta de la commode qu'il avait élue comme perchoir et atterrit sur le lit, juste au pied du jeune garçon qui fut subitement tiré de son sommeil. Les cheveux en bataille, Mike se redressa en se demandant où il pouvait bien se trouver. Il se passa les mains sur le visage et s'étendit de nouveau dans son lit mais son pied heurta une forme inerte. Le jeune garçon sursauta comme s'il avait été frappé par une décharge électrique ; il s'assit en repliant ses jambes contre son torse.

– Qui est là ? demanda-t-il en scrutant devant lui.

Deux fentes jaunes s'éclairèrent subitement, semblables aux orifices percés dans une citrouille d'Halloween.

D'une petite voix, Mike l'interrogea :

– C'est toi ?

Le visiteur nocturne bougea sans faire le moindre bruit. En dodelinant de la tête, il faisait danser l'étrange lumière de ses yeux.

– Tu es une créature abjecte et méprisable ! lui lança le jeune garçon en espérant le faire réagir.

L'autre grogna de plaisir.

– Tu es le plus horrible des habitants de l'Enfer !

Cette fois-ci, le démon sauta sur place en gloussant.

– Encore ! grinça-t-il d'une voix rauque, encore !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le mage posa de nouveau sa main à un endroit bien précis de l'autel de plexiglas. Le même phénomène se produisit, entraînant le déplacement du bloc transparent.

Visiblement impressionné, Tariq Djeribi tira une chaise pour s'asseoir. Une fine sueur perlait sur son front.

– Pardonnez ma curiosité, commença-t-il en regardant le mage qui s'était assis en face de lui, mais j'aimerais savoir à quoi ressemble...

Il ne savait pas trop quel mot employer. En lissant sa barbiche, Hérigran se cala contre le dossier de sa chaise. Son visage s'était éclairé d'un sourire mystérieux.

– Mon cher ami, c'est tout à la fois fascinant et redoutable mais, pour ma part, je n'ai jamais pu l'approcher.

Le regard du Tunisien exprima son étonnement. Hérigran s'en aperçut et précisa :

– Tous ceux qui l'ont vu sont morts.

– Mais alors, comment savez-vous ?

– J'ai consulté les parchemins que j'ai trouvés dans cette grotte du Tibet. Ils décrivent cette entité comme une sphère rouge traversée de filets noirs, une sorte de plasma vivant. Ces manuscrits m'ont également appris comment la capturer et la transporter sans dommage.

– Et elle est ici...

Tariq Djeribi n'en revenait pas. Il en connaissait pourtant un rayon en matière d'ésotérisme mais là, il devait s'avouer complètement dépassé.

– Oui, Tariq, elle est ici. Avec la Lance de Longinus, elle fera de nous les maîtres du monde !

Le Tunisien le regarda en se demandant, pour la première fois, s'ils n'étaient pas allés trop loin. Ils seraient peut-être les maîtres, mais ils le seraient toujours après cette monstrueuse entité. Quel tribut devraient-ils lui verser en échange ? Car il

savait bien qu'un maître ne donne jamais rien sans retour.

Les yeux rivés sur le détective, ils guettaient le moindre signe. Il faut dire que depuis quelques minutes, ils se sentaient menacés comme jamais ils ne l'avaient été. On peut toujours se faire renverser par une voiture en rentrant chez soi, on peut même se faire agresser par un malade pour un paquet de cigarettes, mais savoir qu'un seul type peut balancer une bombe atomique d'un simple claquement des doigts vous met un peu plus la pression. Là, vous éprouvez vraiment votre vulnérabilité.

Ils écoutaient anxieusement ce qui leur parvenait de la conversation que Walter Lebrun avait entamée. Par bonheur, il avait des contacts un peu partout, même à l'Élysée. Au cours d'une enquête, il avait eu l'occasion d'approcher un chef de cabinet qui était devenu, depuis, le ministre de l'intérieur du gouvernement de Josselin Morel. C'était lui qu'il avait enfin pu joindre après avoir convaincu sa secrétaire qu'il s'agissait d'une affaire de première urgence. Il mit le haut-parleur.

– J'ai la forte conviction que le président ne va pas tarder à débarquer à l'Élysée.

– Mon cher Walter, répondit Charles-Marie de Sèze, votre information arrive un peu tard, car le président est rentré il y a quelques instants.

Le détective leva vers ses compagnons un regard chargé d'inquiétude.

– Mais comment le saviez-vous puisque la presse ne l'a pas encore annoncé ? questionna le ministre.

– Ce serait trop long à vous expliquer, mais nous avons un très gros problème. Où est le président à l'heure actuelle ?

– Écoutez, Walter, c'est une information que je ne peux pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour relire le texte.

– Tout coïncide : « du signe marqués », ça fait penser aux tatouages sur leur épaule.

Amberlee les regardait, effarée, jusqu'à ce qu'elle sorte de ses gonds.

– Non, mais vous n'allez pas bien tous les deux ! Vous n'avez pas compris les derniers vers ?

Les deux hommes baissèrent la tête, un peu penauds.

– Ça a l'air de beaucoup vous amuser, mais vous avez vu la fin ? Le texte parle de Mike !

Elle se tourna vers Fiorenzo Mancini.

– C'est pour cela que vous êtes ici, n'est-ce pas ?

– Oui, Amberlee ! et c'est pour cela que j'ai été convoqué à Rome. Nous croyons que Mike est l' élu dont parle la prophétie.

– Et le sacrifice, dit-elle des larmes dans les yeux... de quel sacrifice s'agit-il ?

– Je l'ignore mais la décision revient à Mike.

L'exorciste se tourna vers le jeune garçon qui n'avait pas encore ouvert la bouche.

– Qu'en penses-tu, Mike ?

– Je suis prêt, répondit-il sans hésitation. Je suis mort de trouille, mais je suis d'accord, quel qu'en soit le prix.

– Pardonnez-moi de vous interrompre, intervint le détective ; c'est bien joli tout ça, mais nous ne savons absolument pas où se trouve Hérigran.

Le prêtre mandaté par le Vatican sortit une nouvelle feuille de sa serviette.

– Il reste une strophe qui semble compléter la prophétie. C'est complètement incompréhensible mais ça vous dira peut-être quelque chose. Voici tout d'abord le texte en latin :

Septemtrione tempus tertiam unitatem supplet Cum perfectum

*dimidium orientem dat Eum deprehendet, abominandum
hominem, Domina, auxilium tuum, te ducet.*

Et voici sa traduction :

*Au septentrion, la date prend la tri-unité Quand sa parfaite
moitié donne l'orient Tu le trouveras, l'homme d'abomination,
La dame, ton aide, te conduira.*

Walter Lebrun s'était approché. Il relut la strophe plusieurs fois.

- On ne peut pas dire que ça nous avance beaucoup.
- Je n'y comprends rien non plus, ajouta l'Autrichien.

L'exorciste se tourna vers la jeune fille.

- Et toi, Amberlee, qu'est-ce que tu en penses ?

Sans répondre à la question, elle s'installa devant un bureau et commença à gribouiller une feuille. Intrigués, les autres s'étaient avancés.

– La date, commença-t-elle, c'est peut-être ce que j'ai lu sur le linteau de la cheminée. Nous avons tout essayé mais cela ne nous a menés à rien.

Pendant qu'elle écrivit 1543, le détective secoua la tête pour marquer son approbation.

– Le septentrion, continua-t-elle, c'est le nord, tandis que l'orient désigne l'est. Nous avons peut-être une indication de la latitude et de la longitude.

Les yeux brillant d'excitation, elle leva la tête pour les regarder.

– Je suis certaine que cette strophe nous donne la position du lieu où se trouve Hérigran.

- Amberlee, tu es géniale ! s'exclama Walter Lebrun.

Il tira une chaise et s'assit à côté d'elle.

– Qu'est-ce que ça peut bien être la « tri-unité » ?

– Si on ajoute 3 à 1543, on obtient 1546. Qu'est-ce que nous avons sur la latitude de 15°46' ? proposa Franz Müller.

Le détective se déplaça devant un écran d'ordinateur et ouvrit l'application Google Earth.

– C'est beaucoup trop à l'est. La latitude de la Roumanie est comprise en gros entre 47° et 50°.

Mike se pencha en avant.

– Pour que ça marche, il faudrait donc ajouter au moins 3 000 à 1 543.

– Dans ce cas, suggéra la jeune fille, écrivons 3 pour « tri » et 1, 1 et encore 1 pour avoir trois unités : ce qui nous donne 3 111.

Elle posa l'addition sur sa feuille tout en répétant le premier vers :

– Au septentrion, la date prend la tri-unité. Si j'ajoute 3 111 à 1 543...

– Nous obtenons 4 654 ! compléta le détective qui avait déjà déplacé son curseur pour obtenir la latitude de 46°54'. Ça pourrait coller ! Et tu as une idée pour la longitude.

– Facile ! répondit-elle en levant le nez de sa feuille. Quand sa parfaite moitié donne l'orient. Il faut diviser 4 654 par deux et nous aurons la longitude.

Walter Lebrun entra les nouvelles coordonnées sur la carte satellite.

– 23°27', commenta-t-il tout haut.

Un point rouge se forma à l'endroit exact et une légende s'inscrivit au-dessous.

– Château de Bânffy ! lut le policier autrichien par-dessus son épaule.

– Ça alors ! renchérit le détective, c'est une femme qui a trouvé. Là aussi, la prophétie disait vrai.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Épilogue

Lucas Bruner se mit debout et leva sa flûte. Son regard fit le tour de la table avant de s'arrêter sur Mike. La lueur de bonheur et de fierté qui l'éclairait n'échappa point au jeune garçon.

– Je vous propose de boire à la santé de mon fils, dit-il en levant son verre encore plus haut.

Tous les convives tendirent leur flûte en direction du jeune homme.

– À la santé de Mike, clamèrent-ils en chœur.

Laureen se leva à son tour et passa un bras autour de la taille de son mari. Elle rayonnait elle aussi.

– J'aimerais que nous saluions également le courage d'Amberlee.

Elle entreprit de faire le tour de la table pour se diriger vers la jeune fille qui avait quitté son siège pour venir à sa rencontre. Les deux femmes s'enlacèrent sous les applaudissements. Lorsqu'elles regagnèrent leur place, Mike se mit debout ; il fouilla sa poche et en sortit une petite boîte.

– Maman, commença-t-il avec un air malicieux, je suis très heureux que tu t'entendes si bien avec ta future belle-fille.

Il se tourna ensuite vers son amie qui avait porté les mains à sa bouche en signe de surprise.

– Amberlee, acceptes-tu de passer ta vie entière à mes côtés, pour le meilleur et pour le pire ?

La jeune fille bondit de sa place, se jeta dans ses bras et l'embrassa longuement.

– Je vais prendre celà pour un oui, dit-il amusé en ouvrant l'écrin.

Les yeux d'amberlee pétillaient de bonheur.

– J’avais tout d’abord pensé à un tatouage, déclara-t-il en offrant aux yeux médusée d’Amberlee la vision d’un magnifique solitaire serti sur un anneau très fin en or blanc, mais je me suis dit que tu préférerais quelque chose de plus discret.

Walter Lebrun et Franz Müller se regardèrent en souriant. Cette aventure les avait rendus aussi complices que deux copains de lycée.

– Il faut vraiment que je sois bête³⁷ pour t’aimer, Mike, répondit la jeune fille en présentant sa main, mais je sais qu’avec toi, je ne m’ennuierai jamais, et je me demande comment tu pourrais sortir de tes coups fourrés sans moi !

Mike prit sa main délicatement et passa la bague à son doigt. Lorsqu’il s’assirent de nouveau, l’un à côté de l’autre dans le canapé, elle se blottit contre lui et glissa une main dans ses cheveux. Ses doigts s’attardèrent sur sa tempe qui était devenue toute blanche. C’est là qu’il portait en effet la marque de son combat avec le mal. Sous l’effet de la vive frayeur qu’il avait connue dans le puits, une partie de ses cheveux s’était décolorée.

Oubliant ce qui se passait autour d’elle, la jeune fille ferma les yeux quelques instants et songea aux événements récents qu’ils avaient vécus dans le château de Bânffy. Elle revoyait son angoisse devant le puits et la descente d’un soldat pour chercher le corps de Mike. Elle ressentait avec la même intensité cette insupportable agonie qu’elle avait connue jusqu’à ce qu’un cri s’élève de ce fond ténébreux pour annoncer qu’il vivait. Aux brûlantes larmes de détresse avaient alors succédé les pleurs de joie.

Avec la pointe de la Lance de Longinus, Mike avait transpercé la diabolique entité qui s’était incroyablement contractée avant de se morceler en une multitude de fragments

qui regagnèrent tous le néant. Les neuf soldats d'Eris en avaient aussitôt perdu toute consistance ; ils étaient devenus aussi inoffensifs que des pantins tombés au sol. Dès lors, il avait été facile aux troupes de l'ONU de s'emparer de la forteresse et d'arrêter tous ses occupants... enfin, presque tous, puisque le mage et le Tunisien étaient parvenus à s'enfuir par un passage secret.

Mike ferma lui aussi les yeux pour mieux goûter cet instant. Les jours qui allaient venir étaient chargés de réceptions durant lesquelles plusieurs gouvernements voulaient lui manifester leur gratitude. C'est seulement plus tard qu'il pourrait profiter de l'invitation de Monseigneur Morelli pour emmener Amberlee à Rome. La Ville éternelle leur offrirait le cadre idéal pour un voyage de fiançailles.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il s'aperçut que ses compagnons d'aventure le regardaient en souriant. Il aurait juré que Walter, Franz et Fiorenzo n'attendaient qu'un signal de sa part pour en découdre avec l'ennemi.

What piece of work is man, in action how like an angel ³⁸

songea-t-il en leur rendant leur sourire.

37. Voir page 156.

38. « Quel chef d'œuvre que l'homme, comme il ressemble à un ange dans l'action. » Shakespeare, Hamlet, II-2.

Achevé d'imprimer par Pulsio,
75 018 Paris
en septembre 2014

Dépôt légal : octobre 2014

Imprimé en Bulgarie